



HAL
open science

Churchill, si loin, si proche : transplanter, acclimater ou adapter les fragments du discours churchillien pour les lecteurs français ?

Virginie Buhl

► **To cite this version:**

Virginie Buhl. Churchill, si loin, si proche : transplanter, acclimater ou adapter les fragments du discours churchillien pour les lecteurs français ?. RJC2016 - 19èmes Rencontres des jeunes chercheurs en Sciences du Langage, ED 268 Paris 3, Jun 2016, Paris, France. halshs-01657324

HAL Id: halshs-01657324

<https://shs.hal.science/halshs-01657324>

Submitted on 7 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Churchill, si loin, si proche : transplanter, acclimater ou adapter les fragments du discours churchillien pour les lecteurs français ?

Virginie Buhl

ESIT – Université Sorbonne Nouvelle Paris 3
13, rue de Santeuil – 75005 Paris, FRANCE
virginie.buhl@etud.sorbonne-nouvelle.fr

RÉSUMÉ

À l'occasion du 50e anniversaire de la mort de Churchill, de nombreux ouvrages ont été publiés en France et en Grande-Bretagne. Cette activité scientifique et éditoriale contribue à la représentation d'un Churchill aux multiples facettes. Mon article aborde les aspects énonciatifs et langagiers de l'altérité inscrite dans trois recueils de citations publiés en France entre 2011 et 2014. La perspective comparatiste permet d'analyser ce qui rapproche ou, au contraire, ce qui éloigne Churchill des lecteurs français. L'éloignement ou la proximité culturelle et linguistique sont accentués par différentes stratégies éditoriales qui influencent nettement les approches traductives observées dans ces florilèges humoristiques.

Mots-clés : Enonciation polyphonique – citations – traductologie – humour – Churchill

ABSTRACT

The 50th anniversary of Churchill's death fostered the publication of many books both in Great Britain and France. This scientific and publishing activity partakes in a multi-faceted portrait of Churchill. My paper explores the enunciative and linguistic otherness perceptible in three books of quotations published in France between 2011 and 2014. Using a comparative approach makes it possible to analyze what brings Churchill closer to French readers or, conversely, makes him a remote figure. The degrees of cultural and linguistic proximity or remoteness are emphasized by the different editorial strategies which clearly influence the various translations of the humorous quotes.

Keywords : Polyphonic enunciation – quotations – translation studies – humour – Churchill

1. INTRODUCTION

1.1. *Contextualisation de l'étude*

2015 marque le 50^e anniversaire de la mort de Winston Churchill. En Grande-Bretagne, des hommages officiels lui ont été rendus et, en France, le Musée de l'Armée a hébergé une exposition « Churchill - de Gaulle ». De façon générale, l'activité culturelle, scientifique et éditoriale suscitée par Churchill ne se limite pas à des événements commémoratifs, elle témoigne d'un engouement transmanche : l'homme d'état avait été intronisé « *Greatest Briton* » par un sondage de la BBC en 2002¹. Pendant les rencontres *littéraires* anglaises de Nantes², il figurait aux côtés d'écrivains tels que Virginia Woolf et Jonathan Coe. En tant qu'homme politique, il incarne une forme de *leadership* qui exerce une fascination certaine, comme l'atteste la biographie que lui consacre l'ancien Maire de Londres (Johnson, 2014). Enfin, l'intérêt *scientifique* a culminé lors d'un colloque international à Paris³. Ce tour d'horizon témoigne de la diversité des communautés culturelles et scientifiques qui s'approprient Churchill comme objet d'étude ou de culte. Il révèle aussi la connivence transculturelle entre Britanniques et Français suscitée par une personnalité à la fois typiquement anglaise et francophile et par une période historique assez récente. Cette connivence est-elle favorisée par des stratégies d'adaptation et d'appropriation transculturelles perceptibles dans certaines rééditions des textes de Churchill ?

1.2. *Objet d'étude : un phénomène éditorial*

Mon étude vise à apporter des éléments de réponse à cette question ; elle est centrée sur un phénomène éditorial : plusieurs recueils de citations de Churchill ont été publiés à quelques années d'écart. Le premier, *The wicked wit of Winston Churchill* (Enright, 2011), est suivi, en France, par trois autres :

- Une compilation réalisée par un historien français, (Kersaudy, 2011) ;
- Un livret bilingue illustré par des photographies d'archives en noir et blanc (Touzenis, 2012) ;
- Un recueil humoristique, traduction de *The wicked wit of Winston Churchill*, publié sous le titre *Sautes d'humour de Winston Churchill* (Pasa, 2014).

¹ Voir les archives parlementaires britanniques en ligne *Parliamentary archives*.

² 26-30 novembre 2015 (Impression d'Europe, 2015).

³ *Winston Churchill in peace and war*, colloque international, du 23 au 25 Septembre 2015, à l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV) et au Musée de la Guerre des Invalides, organisé par Paris-Sorbonne en collaboration avec le Musée de l'Armée et la Fondation Charles de Gaulle.

Comme suite à la « canonisation » des écrits de Churchill par le Prix Nobel de littérature, en 1953⁴, ces quatre recueils perpétuent des extraits de récits historiques et autobiographiques, de discours publics ainsi que des petites phrases politiques ou aphoristiques. La parution en France de recueils aux stratégies éditoriales distinctes met en évidence un discours churchillien *pluriel* - richesse que les compilateurs s'approprient et exploitent sous forme de citations et d'anecdotes. Ma recherche vise à analyser les modalités énonciatives et langagières associées à ces traitements éditoriaux pour déterminer dans quels cas il y a transplantation, appropriation ou adaptation de l'altérité inhérente aux textes sources.

1.3. Intérêt d'une approche contrastive en synchronie

Les produits du phénomène éditorial observé constituent un corpus propice à une étude menée dans ce qu'Annie Brisset appelle une « perspective de simultanéité ». La traductologue propose l'« analyse comparative d'un ensemble formé de (re)traductions simultanées (...), [qui] montrerait (...) dans leur complexité les stratégies d'assimilation, d'adaptation et même de résistance » (Brisset, 2004, p. 64) (je souligne).

Cette approche contrastive en synchronie a été adoptée pour aborder d'une part les manipulations textuelles et éditoriales préalables à la compilation de ces fragments et, d'autre part, les modalités du transfert inter-linguistique et transculturel qui aboutit à leur transplantation, à leur acclimatation voire à leur adaptation aux lecteurs français.

Il est nécessaire de situer ces trois notions dans le champ de la traductologie, discipline qui soulève la question du traitement de l'altérité sur le plan linguistique et s'interroge sur la réception des textes traduits dans la culture d'accueil. J.-L. Cordonnier place l'altérité au cœur de sa réflexion sur les aspects culturels de la traduction (Cordonnier, 2002, p. 41). Il indique que le « mouvement traductif », longtemps caractérisé par l'effacement du traducteur et par l'ethnocentrisme, devrait opérer une « mise en évidence de l'Autre » (Cordonnier, 2002, p. 49). L'acclimatation et l'adaptation apparaissent comme des stratégies traductives ethnocentristes visant à « assurer au lecteur une grande lisibilité » (Cordonnier, 1995, p. 169). L'acclimatation risque de gommer l'altérité et le processus traductif⁵ en opérant une assimilation, réduction de l'autre au même. Appropriation plus explicite d'un objet culturel, l'adaptation constitue un parti-pris visible adopté en fonction d'un public ou d'un mode de diffusion spécifique. En revanche, la transplantation consiste à importer des textes dans le respect de l'altérité qui fait leur spécificité. Cela suppose un « décentrement » culturel

⁴ C'est le Prix Nobel de littérature et non pas celui de la paix que W. Churchill reçut en 1953.

⁵ L. Venuti (Venuti, 1995 ; Venuti, 2000) utilise le terme *domestication* ; il souligne que ce processus produit des traductions rédigées dans un style neutre et standardisé et aboutit à l'invisibilité du traducteur.

(Berman, 1985) associé à un mouvement d'ouverture à l'étranger, aussi appelé « *foreignization* » (Venuti, 1995).

Axée sur la problématique de la proximité ou de l'éloignement de Churchill par rapport aux lecteurs français, cette étude sera consacrée aux citations et anecdotes portant sur les relations entre Churchill et De Gaulle, à ses commentaires sur la France ainsi qu'à son usage de la langue française.

2. ANALYSE COMPARATIVE A L'ECHELLE MACROTEXTUELLE

2.1. *Quel pacte de lecture pour quels lecteurs français ?*

« Le pacte de lecture a (...) pour objet de sceller la relation qui s'établit entre auteur et lecteur, non pas empiriques mais [en tant que] positions énonciatives. » (Plassard, 2007, p. 57)

Ce pacte nécessite « le respect de conventions partagées par une communauté de lecteurs » (*Ibid.*). Afin de déterminer le protocole textuel proposé aux lecteurs, l'analyse des éléments paratextuels⁶ tels que le titre, l'introduction et la chronologie précédant les citations doit accompagner celle des éléments iconographiques et formels⁷ (couverture, illustrations et mise en page). Par souci de brièveté, je me limiterai aux titres et aux illustrations de couverture.

Les titres choisis pour les trois éditions françaises sont programmatiques. F. Kersaudy propose une approche holistique de la parole churchillienne ainsi qu'une nomenclature sommaire⁸ : le pacte implicite est celui d'une lecture instructive voire érudite. A priori, les fragments proposés au lectorat français visé par ce recueil devraient être préservés dans leur authenticité historique et référentielle, donc simplement *transplantés* dans leur nouveau contexte énonciatif. Le livret illustré de 2012 s'intitule *Winston Churchill : Citations*. Purement dénominatif, ce titre est également générique. Il renvoie à un pacte de lecture qui remonte aux florilèges des XVI^e et XVII^e siècles, condensé synthétique de paroles mémorables propice à la mémorisation et à la circulation (Roukhomovsky, 2001). Il est donc probable que l'on y trouve des extraits particulièrement succincts, *adaptés* à ce type d'utilisation par un formatage en phrases courtes et sentencieuses. Enfin, le titre du troisième recueil est ancré dans la langue française, puisqu'il repose sur un jeu de mots propre à cette

⁶ G. Genette divise le paratexte en péri-texte et épitexte. Le péri-texte est la partie du paratexte inséparable du texte (titre, table des matières, préface...) alors que l'épitexte circule hors du texte (1987, p. 7).

⁷ La notion de forme à laquelle on fait référence ici est celle que F. Israël définit « dans son acception la plus large », comme « la matérialité du texte source sans laquelle il n'est point d'accès possible au sens mais aussi celle du texte second », ou texte traduit (1995, p. 115).

⁸ Rappel, le titre de son recueil est : *Le monde selon Churchill : Sentences, confidences, prophéties, réparties*.

langue : *Les sautes d'humour de Winston Churchill*. Il propose ainsi une lecture divertissante, associée au plaisir du texte. Grâce au jeu sémantique sur lequel repose le calembour, l'allusion aux sautes d'humeur⁹ place le caractère changeant du personnage au cœur de l'ouvrage. Le Churchill présenté aux lecteurs est fantasque et drôle. Dans ce dernier cas, l'*appropriation* linguistique aboutit à la mise en relief d'un aspect de la personnalité churchillienne propice au jeu de mots.

La couverture des deux premiers recueils est illustrée par une photographie d'archives en noir et blanc. F. Kersaudy a choisi un cliché où Churchill, en tenue militaire, fait le signe de la victoire en souriant. Cette image célèbre renvoie le lectorat français à une période de l'histoire européenne où Français et Britanniques étaient alliés face au nazisme. L'illustration ancre ce recueil dans une perspective historique et favorise la connivence transmanche. Le deuxième recueil donne une image plus intime de Churchill assis, en chemise et cravate mais sans veste. Son profil familier et son cigare sollicitent la mémoire du lectorat français chez lequel l'image vise à provoquer une impression de déjà-vu, une réminiscence visuelle. Dans ces deux premiers cas, on peut parler de *transplantation* de représentations canoniques d'un personnage célèbre.

En revanche, la couverture du troisième recueil se distingue par son originalité. Le même profil que celui du deuxième recueil est décalqué puis reproduit en bleu et en vert, il ne s'agit plus d'un portrait. Pourtant, le pari sémiotique consiste à créer une impression de déjà-vu à partir d'une simple silhouette colorée. Le jeu chromatique et la symétrie inversée opèrent une manipulation ludique, esthétique et sérielle. Cela correspond à la face sémiotique du message contenu dans le titre : il n'y a pas *un* mais *plusieurs* Churchill. Cette couverture constitue une *adaptation* de l'icône churchillienne à la vocation ludique et fantaisiste du recueil.

2.2. *Présence du traducteur*

Les propos rassemblés dans ces recueils sont ceux d'un Anglais qui s'exprimait habituellement dans sa langue maternelle. Une traduction est nécessaire pour les rendre accessibles à un large public en France. Pour autant, les transplanter, les acclimater voire les adapter à un lectorat français ne passe pas nécessairement par un effacement de l'altérité langagière de Churchill. Au contraire, le franciser, ce serait se l'approprié en le dénaturant

⁹ Il s'agit ici d'un calembour produit par la substitution de deux termes (« humour »/ « humeur ») dont les signifiants présentent des caractéristiques phoniques et orthographiques très proches (Henry, 2003, p. 24).

pour en faire un étranger à lui-même et à sa culture. En tant qu'orateur, il semblait conscient de ce risque¹⁰ :

Instructions de Churchill à Michel Saint-Denis, chargé de traduire en français son allocution radiodiffusée du 21 octobre 1940 :

« Je veux qu'on comprenne que c'est du Churchill, pas du Michel Saint-Denis ou même du français. Tâchez de ne pas le faire en trop bon français ! » (Kersaudy, 2011, p. 110)

L'altérité langagière de tout texte traduit soulève une première question : quel est le degré de présence du traducteur dans le processus de médiation translinguistique ?

Dans *Le monde selon Churchill*, F. Kersaudy n'est jamais explicitement désigné comme le traducteur. La quatrième de couverture ne mentionne que son travail de compilateur et sa retraduction commentée des *Mémoires de guerre* de Churchill. Incidemment, dans une note de bas de page, il laisse deviner son rôle quand il mentionne des citations jugées intraduisibles¹¹.

La mise en évidence de l'altérité langagière s'effectue selon des modalités singulières dans le recueil de 2012. Tous les fragments y sont présentés en français et en anglais mais le traducteur n'est nommé ni dans le texte ni dans le paratexte, — effacement étonnant dans une édition bilingue. Le compilateur a-t-il puisé dans différentes traductions sans citer ses sources ? A-t-il traduit les fragments lui-même ?

Le parti-pris éditorial des *Sautes d'humour de Winston Churchill* est très différent. L'éditeur a expressément demandé à H. Hinfrey de retraduire personnellement toutes les citations, les anecdotes et le paratexte de *The wicked wit of Winston Churchill*. Ce recueil est le seul à identifier toutes les instances énonciatives qui relaient la parole churchillienne¹². En définitive, on constate que le primat des compilateurs sur les traducteurs reste une caractéristique commune aux trois ouvrages. Pour autant, peut-on affirmer que l'altérité langagière et culturelle de Churchill est effacée de façon à le rapprocher du lectorat français ?

3. DU RECUEIL AUX ENONCES CITATIONNELS

3.1. *La France et les Français dans les trois recueils*

Churchill a été amené à côtoyer ses homologues français et à apporter son soutien à la France en temps de guerre. De manière générale, les références et la langue françaises font

¹⁰ Pour reprendre l'expression de J.-L. Cordonnier, « l'Autre se montre récalcitrant » face à l'assimilation linguistique (1995, p. 167).

¹¹ « Tous les traits d'humour de Winston Churchill ne sont pas traduisibles. » (Kersaudy, 2011, p. 8).

¹² « Textes réunis par Dominique Enright et traduits de l'anglais par Hélène Hinfrey » (Pasa, 2014, p. 5). L'introduction de l'ouvrage est signée par Mario Pasa (Pasa, 2014, p. 14), troisième relai énonciatif.

partie de son bagage culturel. Analyser la place accordée à la France et aux Français dans les recueils permet de déterminer comment les trois éditeurs français perçoivent l'altérité inhérente à un personnage historique qui incarne la Grande-Bretagne et la culture anglaise et, partant, dans quelle mesure leurs stratégies éditoriales visent à susciter l'empathie avec un Churchill francophile/allié de la France ou, au contraire, à souligner son altérité culturelle et langagière, celle qui le sépare des lecteurs français. En outre, évoquer la France du point de vue churchillien, c'est insister sur le fossé culturel qui sépare les Anglais et les Français¹³ ; cela permet de résister à la tentation d'une assimilation, c'est-à-dire d'une francisation du personnage.

Le recueil à caractère historique de F. Kersaudy consacre trois chapitres à la France¹⁴, aux Français¹⁵ et à De Gaulle¹⁶. L'altérité culturelle et géopolitique inhérente à la perception que W. Churchill avait des Français et de la France y est rendue dans toute sa complexité : les citations mettent en lumière l'évolution diachronique des commentaires churchilliens, qui varient selon les époques et les événements historiques. Celui de 2012 leur dédie deux pages, l'une à De Gaulle, l'autre à la France. Les huit citations qui y sont présentées contiennent toutes des commentaires très négatifs et sarcastiques à l'encontre du Général et du peuple français. Elles contribuent à brosser le portrait d'un Churchill distant qui s'arroge le droit de juger le peuple français. L'altérité de son point de vue y apparaît plus radicale et irréductiblement anglaise. Enfin, le recueil *Les sautes d'humour de Winston Churchill* ne présente pas les extraits sur la France dans un chapitre à part mais on y trouve une douzaine de citations et d'anecdotes de ce type. De plus, l'avant-propos de l'éditeur repose sur une stratégie visant à favoriser la proximité entre le lectorat français et Churchill :

« Le 21 octobre 1940 au micro de la BBC, Winston Churchill parle longuement aux Français dans leur langue. C'est un grand discours comme sait en prononcer cet orateur de génie, une harangue pleine d'ardeur guerrière et d'espoir qui a pour but de ranimer une entente nécessaire entre son peuple, lequel résiste farouchement sous les bombardements allemands, et cet autre, provisoirement vaincu, dont il a dû faire détruire une partie de la flotte à Mers el-Kébir. » (Pasa, 2014, p. 9, je souligne)

On remarque dans cet extrait que les pronoms possessifs (« leurs », « son ») opèrent un *décentrement* qui rapproche le lecteur du point de vue de Churchill, pour lequel « cet autre »

¹³ Voir les passages soulignés dans la citation qui suit.

¹⁴ Kersaudy, 2011, pp. 83-105.

¹⁵ *Ibid.*, pp. 107-115.

¹⁶ *Ibid.*, pp. 117-128.

est le peuple français. La suite de l'introduction contient des citations du discours historique et l'éditeur souligne que Churchill s'exprime à cette occasion comme un proche parent :

« (...) après avoir lancé à travers la Manche : 'Français, armez vos cœurs à neuf avant qu'il ne soit trop tard !', il se radoucit à la fin en prononçant les paroles bienveillantes d'un grand-père (il a déjà soixante-cinq ans) : 'Allons, bonne nuit, dormez bien.' Mais c'est pour ajouter aussitôt : 'Rassemblez vos forces pour l'aube, car l'aube viendra...' » (Pasa, 2014, p. 11)

Dans cet extrait, l'imbrication des énonciations de Mario Pasa et de Churchill participe de l'intimité franco-britannique mise en valeur dans l'avant-propos. Par le biais d'un texte polyphonique l'éditeur favorise la connivence nécessaire à l'effet humoristique¹⁷ des *Sautes d'humour de Winston Churchill*. Pourtant, il n'efface pas la distance qui sépare l'Anglais de la France. Il nous présente un Churchill changeant, prêt à protéger ce pays ou à l'attaquer si les circonstances l'exigent¹⁸. Cela se traduit par une hétérogénéité intrinsèque au positionnement énonciatif du leader : les bribes du discours cité sont tantôt solennelles, tantôt combatives, tantôt marquées par un ton intime et protecteur. On y perçoit les variations de ton, de registre et d'humeur annoncées par le titre du recueil. Les passages analysés sont caractérisés par une *transplantation* de l'altérité inhérente au point de vue churchillien, restitué dans toute son ambivalence vis-à-vis des Français par l'éditeur Mario Pasa.

3.2. *Altérités énonciatives*

L'avant-propos des *Sautes d'humour de Winston Churchill* n'est pas le seul élément textuel à caractère polyphonique. Par essence, la citation donne à entendre plusieurs voix, ou instances énonciatives : les voix citantes (compilateurs, traducteurs) et la voix citée, celle de Churchill. On a vu que cette dernière se signale par sa pluralité. Les fragments suivants révèlent la présence d'autres formes d'altérité :

« La croix la plus lourde que j'ai à porter est la croix de Lorraine. »
'*The heaviest cross I have to bear is the Cross of Lorraine.*' (Touzenis, 2012, p. 34)

Dans ce premier extrait, l'altérité langagière est soulignée par la présence de la citation anglaise originale. Par ailleurs, le jeu de mots — reposant sur une allusion à la France Libre¹⁹

¹⁷ « L'humour se manifeste s'il y a connivence entre celui qui raconte une histoire et celui qui l'écoute ou la lit » (Laurian, 2001, p. 190).

¹⁸ Comme l'indiquent la référence à Mers El-Kébir et les termes « entente nécessaire » dans le premier extrait de l'avant-propos.

¹⁹ « Souvent appelée croix d'Anjou, la Croix de Lorraine est adoptée par la France Libre en 1940 pour lutter contre la croix gammée. » Charles de Gaulle, le site de référence.

et sur l'emploi de l'expression biblique « porter sa croix » — indique que Churchill vivait son soutien à la France Libre comme un calvaire ; cela creuse le fossé entre les Français et lui.

Nice, septembre 1948. Le chef de l'opposition Churchill au cinéaste Alexander Korda, qui lui demande s'il a vraiment dit ' la plus lourde croix que j'aie jamais eu à porter, c'était la croix de Lorraine ' :

« Non, je ne l'ai pas dit ; mais je le regrette, car le mot était spirituel. Et, entre nous, tellement vrai ! » (Kersaudy, 2011, p. 126)

Cette citation apparaît clairement comme le produit des recherches d'un historien. Elle s'intègre à un réseau interlocutif complexe où entrent d'une part, la référence à la citation précédemment attribuée à Churchill et, d'autre part, la question qu'on lui pose. Enfin, elle associe un commentaire correctif à une réflexion sur le discours rapporté et sur ses aléas : Churchill précise que ses contemporains lui ont fait dire ce qu'il n'a pas dit. S'il en nie la paternité, le dirigeant n'adhère pas moins au propos dont il souligne la véracité et l'esprit. Il semble affirmer « cette citation est d'un autre mais j'aurais voulu en être l'auteur ».

De même, Churchill se reconnaît dans les paroles d'un autre quand il déclare :

« Si l'on m'accuse d'avoir commis cette faute, je ne pourrai que dire, comme M. Clemenceau en une célèbre occasion : ' Peut-être en ai-je commis bien d'autres que vous n'avez pas sues. ' » (Pasa, 2014, p. 86)

Il s'agit d'une citation polyphonique traversée par une altérité culturelle — la référence à Clemenceau, héros national d'une autre aire géographique et culturelle. En lieu et place d'arguments, Churchill utilise la réponse du général français face à une attaque verbale. L'effet humoristique et défensif repose sur la complicité, la connivence transmanche et l'autodérision.

Les fragments choisis par deux des trois compilateurs (F. Kersaudy et M. Pasa) participent de la représentation d'un Churchill ambivalent, tantôt allié et admirateur des Français, tantôt critique à leur égard, tantôt proche, tantôt lointain. S'il y a *adaptation* au lectorat français, elle résulte ici de la sélection d'extraits décidée par ces compilateurs et des choix qui mettent en évidence la relation complexe et dialectique entre le leader britannique et la France.

3.3. Altérités interlinguales

3.3.1. Altération langagière : le « français churchillien »

Une traduction qui laisserait oublier le fossé linguistique séparant Churchill de son lectorat francophone atténuerait l'effet humoristique de nombreux extraits des trois recueils.

Celui de F. Kersaudy consacre plusieurs pages à la reproduction *verbatim* d'extraits de discours prononcés en français. N'en corriger aucune faute, c'est souligner leur spécificité langagière :

Discours improvisé à l'Hôtel de Ville de Paris, devant le maire, le conseil municipal, le Comité parisien de la Libération et le Conseil national de la Résistance, le 12 novembre 1944 :

« C'est avec des sentiments très... vives que je me trouve ici cet après-midi ; et je vais vous donner un avertissement : prenez garde, parce que je vais parler — essayer de parler — français... (*Rires*) Exercice formidable, et une qui fera les plus grandes demandes sur votre amitié pour la Grande-Bretagne ! (*Rires*) » (Kersaudy, 2011, p. 112) (je souligne)

Les fautes d'accord liées à une méconnaissance du genre des substantifs « sentiments » et « exercice » renvoient à la différence entre les langues française et anglaise. Par ailleurs, « formidable » et « demandes » sont des faux-amis²⁰. Le français altéré est transcrit sans correction ni note de bas de page par souci de rigueur historique et pour l'effet comique produit par le décalage vis-à-vis de la norme. Ainsi *transplantée*, l'altérité linguistique de Churchill suscite une sympathie amusée. On retrouve un extrait de cette même allocution dans le recueil de 2014 :

Pendant un discours à Paris :

« Prenez garde ! Je m'apprête à parler français, tâche redoutable, et qui risque de mettre à rude épreuve votre amitié pour la Grande-Bretagne. » (Pasa, 2014, p. 100)

La correction de cette traduction réduit l'écart linguistique entre le français churchillien et le français standard par un processus d'*assimilation*. L'effet humoristique est moins tangible. La mise en évidence de ces choix traductifs révèle différentes perceptions de l'altérité langagière.

3.3.2. Altérité mise au jour par les traducteurs

L'examen de différentes traductions de certaines citations révèle d'autres variations, soulignées ci-après :

À propos du général de Gaulle :

« On dirait un lama femelle surpris dans son bain. » (Pasa, 2014, p. 71)

« Il a l'air d'une lama femelle surprise dans son bain. »

²⁰ En dépit de leur morphologie identique ou quasiment identique, le terme anglais « *formidable* » et le terme français « formidable », tout comme « *demand*s » et « demandes » n'ont pas le même sens : en anglais « *formidable* » signifie « redoutable » et « *demand*s » « exigences ».

‘*He looks like a female llama who has just been surprised in her bath.*’ (Touzenis, 2012, p. 34)

La deuxième traduction insiste sur la féminisation du général. À des fins humoristiques, elle tire parti d’une spécificité de la langue française : l’existence de substantifs féminins et masculins. Ce choix traductif est justifié par le choix grammatical initial de Churchill : « *her* » au lieu de « *its* » bath, possessif neutre d’usage pour les animaux sauvages. Les deux traductions de « *He looks like* » se distinguent par le registre – plus familier dans « On dirait » – et par la portée référentielle : dans le premier cas, Churchill semble commenter à la fois la surprise et le maintien guindé du général, tandis qu’« Il a l’air » renvoie surtout à l’expression du visage.

La comparaison des passages suivants révèle aussi des variations résultant de la médiation interlinguistique propre à chaque traducteur.

« Pour le meilleur ou pour le pire, les Français ont été les maîtres chez eux ; ils ont choisi de construire leur pays sur les ruines de l’Ancien régime. Leur problème est d’aimer ce qu’ils ont fait. »

‘*For good or for ill the French people have been effective masters in their own house, and have built as they chose upon the ruins of the old regime. Their difficulty is to like what they have done.*’ (Touzenis, 2012, p. 45) (je souligne)

« Pour le meilleur ou pour le pire, les Français ont vraiment été maîtres chez eux ; ils ont construit comme ils l’entendaient sur les ruines de l’Ancien Régime. Seulement, ils ont du mal à aimer ce qu’ils ont fait. » (Pasa, 2014, p. 100) (je souligne)

Ces deux derniers exemples illustrent l’intérêt d’une analyse comparative de traductions contemporaines, qui donne à voir « le *travail différentiel du sujet traduisant* » et fait émerger « l’acte cognitif, l’acte de créativité du traducteur » (Brisset, 2004, p. 64). Dans le premier cas, où la traduction accompagne le texte source, la restitution en français est caractérisée par la reprise d’éléments lexicaux saillants dans le texte anglais (les éléments soulignés) voire par un calque syntaxique pour la seconde phrase. La présence de la citation originale exerce une influence sur la traduction car le traducteur *adapte* son rendu au type de lecture induit par le texte bilingue : un va-et-vient qui confronte les deux versions et y cherche des similitudes manifestes. Pour autant, cette traduction n’est pas assujettie à l’altérité langagière du fragment original : le choix de rendre « *effective masters* » par « les Ø maîtres » signale une volonté d’éviter le calque syntaxique (adjectif+nom). En revanche, la deuxième traduction est plus cibliste, *adaptée* à un lectorat français qui ne connaît pas la version originale. Les expressions

idiomatiques, familières aux locuteurs francophones, « comme ils l'entendaient » et « seulement, ils ont du mal » se démarquent plus nettement du texte source. La majuscule d'usage pour l'Ancien Régime atteste d'un souci des normes ortho-typographiques françaises qui confirme l'orientation cibliste.

4. CONCLUSION

Les traductions actualisent différentes interprétations possibles encodées dans les énoncés, en fonction de l'acte cognitif et créatif des traducteurs : l'altérité langagière des énoncés, associée à la prise en compte des paramètres énonciatifs — notamment les instances énonciatives et le co(n)texte d'énonciation —, orientera la lecture puis la traduction de ces énoncés. Aussi, procéder à l'effacement du traducteur, c'est escamoter la différence linguistique et culturelle qui fait la spécificité d'un texte étranger, c'est oublier la richesse d'interprétation offerte par les énoncés en langue source et par le potentiel ré-énonciatif de la langue cible. En l'occurrence, la prise en charge énonciative conjointe de la parole churchillienne par différentes instances (éditeurs, compilateurs *et* traducteurs) apparaît comme la condition d'une mise en œuvre et d'une mise en forme de cette parole pour les lecteurs français. L'analyse des éléments de corpus a montré que les modalités de cette réinscription dans une langue, une littérature et une culture cibles varient dans chaque recueil, selon les extraits, entre adaptation, appropriation et acclimatation de l'altérité linguistique et culturelle inhérente au texte source, pour aboutir à la représentation d'un Churchill plus ou moins proche des Français.

5. BIBLIOGRAPHIE

- Berman, A. (1985). *La Traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*. Paris : Gallimard.
- Brisset, A. (2004). Retraduire ou le corps changeant de la connaissance sur l'historicité de la traduction. *Palimpsestes*, 15, 39-67. DOI : 10.4000/palimpsestes.1570.
- Cordonnier, J.L. (1995). *Traduction et culture*, Paris : Didier.
- Cordonnier, J.L. (2002). Aspects culturels de la traduction : Quelques notions clés. *Meta, Journal des traducteurs*, 147(1), 38-50. DOI : 10.7202/007990ar.
- Enright, D. (2011). *The wicked wit of Winston Churchill*. Londres : Michael O'Mara Books (Première édition publiée en 2001).
- Fondation Charles de Gaulle. (s.d.). *Charles de Gaulle : Le site de référence*. En ligne www.charles-de-gaulle.org, consulté le 15 janvier 2016.
- Genette, G. (1987). *Seuils*. Paris : Seuil.
- Henry, J. (2003). *La traduction des jeux de mots*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Israël, F. (1995). Le traitement de la forme en traduction. *Le linguiste et les traductions* (pp. 115-124). Paris : Editions Hispaniques.
- Johnson, B. (2014). *The Churchill factor : How one man made history*. Londres : Hodder & Stoughton.
- Impression d'Europe. (2015). *Rencontres littéraires anglaises*. En ligne <http://www.impressionsdeurope.com/archives/2015-rln.html> .
- Kersaudy, F. (2011). *Le monde selon Churchill : Sentences, confidences, prophéties, réparties*. Paris : Taillandier.
- Laurian, A.M. (2001). La compréhension de l'humour : Question de langue ou question de culture ? In Laurian, A.-M. & Szende, T. (Eds.). *Les mots du rire : comment les traduire ? : Essais de lexicologie contrastive* (pp. 183-201). Berne : Peter Lang Publishing.
- Pasa, M. (2014). *Les sautes d'humour de Winston Churchill* (H. Hinfray, Trad.). Paris : Payot (Œuvre originale publiée en 2001).
- Plassard, F. (2007). *Lire pour traduire*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Roukhomovsky, B. (2001). *Lire les formes brèves*. Paris : Nathan.
- The Nobel Foundation. (s. d.). *The Nobel Prize in Literature 1953*, En ligne http://www.nobelprize.org/nobel_prizes/literature/laureates/1953/
- Touzenis, G. (2012). *Winston Churchill : Citations*. Paris : Éditions du Palais.
- UK Parliament. (s.d.). *Parliamentary archives*. En ligne <http://www.parliament.uk/business/publications/parliamentary-archives/archives-highlights/archives-churchill/>

Venuti, L. (1995). *The translator's invisibility: A history of translation*. London: Routledge.

Venuti, L. (2000). Translation, community, utopia. In Venuti, L. (Ed.). *The translation studies reader* (pp. 468-488). Londres & New York : Routledge.